

# Histoire d'une fille de ferme

(de Guy de Maupassant)



Guy de Maupassant est un écrivain du 19eme siècle.

Il a écrit des romans et des nouvelles.

Une nouvelle est une petite histoire.

Barbara ROMAGNAN était députée du Doubs.

Elle soutient la délégation Nous Aussi de Besançon.

Elle a réécrit cette nouvelle.



## Partie 1

---

Il faisait beau.

Alors les gens de la ferme avaient mangé vite.

Comme ça, ils pouvaient profiter du beau temps.

Rose, la servante, restait seule dans la cuisine.

Elle faisait la vaisselle.

Parfois elle s'arrêtait et regardait le soleil.

Des poules cherchaient des miettes sous les chaises.

On sentait des odeurs de ferme.

Et les coqs chantaient.

Quand elle eut fini son travail, elle se sentit un peu fatiguée.

Elle était aussi gênée par les odeurs qui ressortaient à cause de la chaleur.

Elle sortit respirer l'air du dehors.

Et se sentit beaucoup mieux.

Et regarda le spectacle des coqs fécondant les poules.

Puis un jeune poulain galopa devant elle.  
Elle se dit qu'elle aussi avait envie de courir.  
Elle avait aussi envie de s'allonger sur l'herbe.  
Elle alla chercher les œufs pondus du jour.  
Puis elle s'assit dans l'herbe.  
Elle se sentit très bien.

Elle regardait la cour de la ferme entourée par des arbres.  
Elle regardait les herbes hautes d'un vert éclatant.  
Elle regardait les pissenlits jaunes comme le soleil.

Puis elle alla vers le hangar où on rangeait les chariots.  
Elle vit un fossé plein de violettes.  
Les violettes sentaient bons.  
Elle alla chercher une botte de paille.  
Elle éparpilla la paille dans le fossé.  
Elle s'allongea et mis ses bras sous sa tête.  
Elle se sentait bien et ferma les yeux.

Elle allait s'endormir.  
Mais elle sentit 2 mains saisir sa poitrine.

Elle se releva d'un bond.

C'était Jacques, un garçon de la ferme.

Jacques la courtisait depuis un moment.

Il travaillait dans la bergerie.

Il avait vu Rose s'étendre dans la paille.

Il s'était approché à pas de loup.

Il essaya de l'embrasser.

Elle le gifla. Elle était aussi forte que lui.

Il s'excusa.

Ils s'assirent l'un à côté de l'autre.

Ils discutèrent amicalement.

Ils parlèrent du fermier qui les employait, un brave homme.

Ils parlèrent du temps agréable.

Ils parlèrent des voisins, de leur village, de leur jeunesse.

Ils parlèrent de leurs parents qu'ils avaient quittés.

Peut-être qu'ils ne reverraient jamais leurs parents.

Rose était émue de penser à tout ça.

Jacques se rapprochait d'elle, envahi par le désir.

Rose dit : « Y a bien longtemps que je n'ai vu maman, c'est dur »

Elle regardait au loin.

Tout à coup, Jacques lui attrapa le cou et l'embrassa encore.

Rose le frappa fort avec son poing.

Jacques saigna du nez.

Cela attendrit Rose.

Elle demanda à Jacques s'il avait mal.

Jacques rit.

Il dit que ce n'était rien, mais qu'elle avait tapé au milieu du nez.

Puis il commença à regarder Rose avec respect et le début d'un vrai amour.

Rose dit à Jacques qu'il se comportait mal avec elle.

Jacques répondit qu'il était amoureux d'elle.

Rose demanda à Jacques s'il voulait bien se marier avec elle.

Il la regarda.

Elle avait de belles joues rouges, une large poitrine, de grosses lèvres fraîches.

Jacques avait envie d'elle.

Jacques lui dit dans l'oreille qu'il voulait bien se marier avec elle.

Alors Rose se jeta à son coup et l'embrassa longtemps.

Dans les jours qui suivirent, Jacques et Rose s'embrassaient dans des coins, se donnaient des rdv au clair de lune, faisaient l'amour derrière une meule de foin.

Mais peu à peu Jacques eu l'air de s'ennuyer avec Rose.

Il l'évitait et ne lui parlait plus beaucoup.

Rose devient très triste et elle s'aperçut qu'elle était enceinte.

Puis elle fut très en colère.

Une nuit, quand tout le monde dormait, elle alla dans l'écurie où dormait Jacques.

Quand il entendit Rose, Jacques fit semblant de dormir.

Elle le secoua.

Jacques demanda méchamment : « qu'est-ce que tu veux ? »

Rose répondit : « Je veux que tu m'épouses, comme tu l'as promis. »

Jacques se mit à rire.

Il dit qu'on ne pouvait pas épouser toutes les filles avec lesquelles on avait couché.

Alors Rose essaya de l'étrangler.

Et elle cria qu'elle était enceinte.

Jacques comprit qu'elle était la plus forte.

Il dit : « eh bien, je t'épouserai, puisque c'est ça. »

Mais Rose ne le croyait plus.

Alors elle lui dit qu'il devait s'occuper du mariage dès demain.

Et elle lui fit jurer devant Dieu.

Jacques jura.

Rose le relâcha et partit.

Les nuits d'après Jacques s'enfermait dans l'écurie.

Alors pendant quelques jours elle ne put lui parler.

Puis, un matin, Rose vit arriver un nouveau valet.

Elle demanda : « Jacques est parti ? »

- Mais oui, dit le nouveau valet. Je suis à sa place.

Rose se mit à trembler.

Puis Rose monta dans sa chambre et pleura dans son coussin pour que personne ne l'entende.

Elle essaya de comprendre ce qui s'était passé.

Elle apprit seulement que Jacques était parti.

La vie de Rose était très dure.

Elle travaillait beaucoup.

Elle souffrait.

Elle avait peur que les gens sachent qu'elle était enceinte.

Rose était tellement obsédée par cette idée.

Elle n'arrivait plus à réfléchir.

Elle ne cherchait même pas un moyen d'éviter le scandale.

(A cette époque-là avoir un enfant sans père était une honte pour la mère et l'enfant)

Rose se levait tous les matins avant les autres.

Elle regardait sa taille dans un morceau de glace cassée.

Elle regardait si on voyait son ventre qui grossissait.

Elle avait peur qu'on voit qu'elle était enceinte.

Plusieurs fois dans la journée, Rose regardait son ventre.

Les mois passaient.

Elle ne parlait presque plus.

Quand on lui demandait quelque chose elle tremblait.

Alors le fermier lui dit : « Ma pauvre fille, que tu es sotte en ce moment ! »

Même à l'église elle se cachait.

Un matin le facteur donna une lettre à Rose.

C'était la première fois qu'elle recevait une lettre.

Elle était bouleversée et dût s'asseoir.

Elle pensa que c'était peut-être une lettre de Jacques.

Rose était anxieuse, elle était inquiète devant cette lettre.

Elle ne savait pas lire, mais elle n'osait pas demander à quelqu'un de lui lire la lettre.

Car Rose ne voulait pas confier son secret.

Elle mit la lettre dans sa poche.

Mais un jour elle fut trop impatiente.

Alors Rose alla voir le maître d'école.

Le maître d'école dit à Rose de s'asseoir et lut la lettre :

« Ma chère fille.

Je vais très mal.

Notre voisin t'écrit pour moi.

Pour te demander de venir me voir si tu peux. »

Rose ne dit rien et partit.

Dès qu'elle fut seule, elle tomba au bord du chemin.

Rose resta là jusqu'à la nuit.

En rentrant elle raconta son malheur au fermier.

Le fermier lui dit d'aller voir sa mère.

Il lui dit de prendre tout le temps qu'il fallait.

Il lui dit aussi qu'il embaucherait une autre fille pendant son absence.

Et qu'il rendrait sa place à Rose à son retour.

Sa mère mourut quand Rose arriva.

Le lendemain Rose accoucha d'un enfant de 7 mois.

Son bébé était tout petit et semblait souffrir tout le temps.

Pourtant le bébé vécut.

Rose dit qu'elle était mariée.

Mais elle dit aussi qu'elle ne pouvait pas s'en occuper à cause de son travail.

Les voisins promirent de prendre soin du bébé.

Rose revint voir son bébé.

C'était un immense bonheur.

C'était aussi une terrible souffrance parce qu'elle était séparée de lui.

Ce qui faisait souffrir Rose c'était de ne pas pouvoir embrasser son enfant.

Ce qui faisait souffrir Rose c'était de ne pas pouvoir le prendre sans cesse dans ses bras.

Elle pensait tout le temps à lui.

Quand Rose avait fini son travail, elle s'asseyait devant le feu.

Elle ne parlait pas.

Elle regardait fixement au loin comme si elle pensait à quelqu'un.

Les gens plaisantaient sur elle.

Ils croyaient que Rose pensait à un amoureux.

Les gens demandaient à Rose si l'amoureux était beau.

Ils demandaient aussi s'il était riche, s'ils allaient se marier.

Elle se sauvait car ces questions lui faisaient mal.

Pour ne pas y penser trop, elle travailla encore plus dur.

Rose travaillait dur aussi pour avoir de l'argent pour son enfant.

Elle accepta même du travail en plus.

Et elle économisa l'argent du fermier comme si c'était le sien.

Elle se débrouillait tellement bien pour acheter et vendre que le fermier ne pouvait pas se passer d'elle.

Rose travaillait comme plusieurs personnes.

Rose faisait aussi gagner de l'argent au fermier.

Le fermier disait : « Cette fille-là vaut mieux que de l'or. »

Pourtant le temps passait et le salaire de Rose était toujours le même.

Elle décida de demander une augmentation.

Trois fois elle alla voir le fermier.

Et trois fois elle parla d'autre chose.

Elle avait presque honte de demander de l'argent.

Mais un jour elle décida de vraiment parler au fermier.

Le fermier mangeait seul dans la cuisine.

Rose dit au fermier qu'elle voulait lui parler particulièrement.

Le fermier fut surpris et il regarda Rose fixement.

Rose fut troublée par son regard.

Finalement elle lui demanda 8 jours pour aller chez elle, car elle était un peu malade.

Le fermier lui accorda les 8 jours.

Il lui dit aussi qu'il lui parlerait quand elle reviendra.  
Le fermier avait l'air aussi un peu gêné.

L'enfant allait avoir 8 mois.

Elle ne le reconnut pas.

Il était devenu tout rose, tout potelé.

Il avait des bourrelets et bougeait ses doigts.

Il avait l'air heureux.

Rose était si heureuse qu'elle se jeta sur lui et l'embrassa si fort qu'il pleura.

Puis c'est Rose qui pleura car son enfant ne la reconnaissait pas.

Il tendait les bras vers sa nourrice.

Mais dès le lendemain l'enfant s'habitua à Rose.

L'enfant riait quand il voyait Rose.

Rose l'emmena dans la campagne.

Rose caressait son enfant, jouait avec lui.

Elle lui parlait aussi, même s'il ne pouvait pas encore comprendre.

Rose ressentait énormément de joie à le caresser, le laver, l'habiller.

Elle le regardait.

Elle s'étonnait qu'il fût son enfant.

Elle le faisait danser dans ses bras et elle disait :

« C'est mon petit, c'est mon petit. »

Sur le chemin du retour à la ferme, elle pleura tout le temps.

A peine arrivée, le fermier voulut lui parler.

Elle alla dans la chambre du fermier comme il l'avait demandé.

Elle était très émue sans savoir pourquoi.

Le fermier dit

« Assieds-toi là ».

Elle s'assit.

Ils restèrent l'un à côté de l'autre.

Le fermier et Rose étaient gênés.

Le fermier avait 45 ans.

Il avait été veuf 2 fois.

C'était un homme joyeux et têtu, qui n'avait pas l'habitude d'être gêné.

Il se décida à parler.

Il regardait au loin dans la campagne.

Et il demanda à Rose

« Tu n'as jamais pensé à te marier ? »

Rose devint pâle comme une morte.

Comme elle ne disait rien, le fermier continua à parler.

« Tu es une brave fille.

Tu travailles très bien.

Tu es économe.

Une femme comme toi serait formidable pour un homme. »

Rose restait toujours immobile.

Elle ne comprenait pas ce qui se passait.

Elle croyait qu'un danger approchait.

Le fermier continua à parler.

« Vois-tu une belle ferme sans maîtresse ça ne peut pas aller. »

Rose ne comprenait toujours pas et avait de plus en plus peur.

Au bout de 5 minutes le fermier demanda à Rose :

« Eh bien, cela te va-t-il ? »

Rose répondit tristement :

« Quoi Monsieur ? »

Le fermier répondit brusquement :

« Mais, de m'épouser ! »

Elle était si surprise qu'elle se leva d'un coup.

Puis elle retomba sur sa chaise.

Le fermier s'impatienta et dit :

« Mais qu'est-ce qu'il, te faut alors ? »

Rose le regardait affolée.

Puis elle pleura et dit :

« Je ne peux pas, je ne peux pas. »

Le fermier demanda « pourquoi ? » et lui dit qu'elle pouvait répondre le lendemain.

Le fermier partit pensant que Rose accepterait.

C'était une proposition inespérée pour Rose qui était une servante.

Et pour lui c'était une excellente affaire.

Et puis, à la campagne, tous sont à peu près égaux.

Le fermier travaille comme son valet.

Le valet peut devenir fermier.

La servante peut devenir maîtresse.

Rose ne se coucha pas cette nuit-là.

Rose n'avait même plus la force de pleurer.

Elle était anéantie, se sentait très mal.

Par instant seulement elle pensait à la proposition de mariage du fermier.

Cette proposition épouvantait Rose.

Rose eut de plus en plus peur.

Elle avait des sueurs d'angoisse.

Elle faisait des cauchemars.

Rose se mit même à délirer.

Elle crut qu'on lui avait jeté un sort.

Rose voulait courir, s'enfuir devant le malheur.

Un jour Rose sortit dans la nuit.

Elle courait n'importe où.

Parfois Rose criait.

Des oiseaux tournaient au-dessus de sa tête.

Les chiens aboyaient en l'entendant passer.

Un chien voulu même la mordre.

Mais Rose hurla sur le chien qui eut peur.

Puis le matin, quand le soleil apparut, elle s'arrêta.

Rose avait les pieds enflés.

Elle n'arrivait plus à marcher.

Mais Rose vit une mare.

Elle alla tremper ses jambes dans cette mare.

Elle sentit une fraîcheur délicieuse sur sa peau.

Tout à coup Rose voulu se mettre toute entière dans la mare.

Rose se dit qu'elle ne souffrirait plus.

Elle ne pensait plus à son enfant.

Rose voulait la paix.

Rose voulait dormir sans fin.

Alors elle avança dans l'eau.

Mais des piqûres très douloureuses là firent reculer.

Elle poussa un cri de douleur.

Car des sangsues noires étaient collées à sa peau.

Rose hurla d'horreur.

Un paysan entendit Rose.

Le paysan arracha toutes les sangsues.

Le paysan ramena Rose dans sa ferme.

Rose dût rester 15 jours au lit.

Quand elle put se lever le fermier lui demanda :

« Eh bien c'est une affaire entendue, n'est-ce pas ? »

Rose répondit à nouveau :

« Non, je ne peux pas. »

Le fermier s'emporta :

« Pourquoi ça ? »

Rose se mit à pleurer et répéta :

« Je ne peux pas. »

Le fermier cria :

« C'est donc que tu as un amoureux ? »

Rose trembla de honte et dit :

« Peut-être bien que c'est ça. »

Le fermier était très en colère.

Il voulait savoir qui était l'amoureux de Rose.

Le fermier nomma tous les garçons de la région.

A chaque fois Rose disait qu'aucun de ces garçons n'était son amoureux.

Ah un moment le fermier pensa que c'était peut-être Jacques.

Rose devient toute rouge et arrêta de pleurer.

Elle cria :

« Non, ce n'est pas lui, ce n'est pas lui. »

Le fermier douta de ce que disait Rose.

Alors Rose ajouta :

« Je vous le jure, je vous le jure... »

Le fermier répondait qu'il se souvenait que Jacques la regardait beaucoup et la suivait parfois.

Cette fois, Rose regarda le fermier dans les yeux et lui dit :

« Je vous jure que si Jacques venait me demander en mariage,

Je ne voudrai pas de lui. »

Rose avait l'air très sincère.

Le fermier ne comprenait vraiment pas pourquoi Rose ne voulait pas de lui.

Il partit.

Après une dure journée de travail, Rose alla se coucher.

Elle s'endormit aussitôt.

Au milieu de la nuit, 2 mains touchaient son lit.

Rose se réveilla.

C'était le fermier.

Il dit à Rose :

« N'aie pas peur. C'est moi qui viens pour te parler. »

Rose fut d'abord étonnée.

Puis il pénétra sous ses draps.

Et Rose comprit ce qu'il cherchait.

Elle tremblait.

Elle était nue.

Elle se sentait seule auprès de cet homme qui la voulait.

Rose ne consentait pas.

Mais elle ne résistait pas vraiment.

Elle tournait sa tête pour éviter ses baisers.

Elle s'écartait sous ses caresses.

Le fermier devenait brutal.

Rose sentit qu'elle ne pouvait pas résister.

Le fermier resta la nuit auprès d'elle.

Le fermier revint toutes les autres nuits.

Rose et le fermier vécurent ensemble.

Et un jour il dit :

« Nous nous marierons le mois prochain. »

Elle ne répondit pas.

Que pouvait-elle faire d'autre ?



Rose épousa le fermier.

Elle se sentait enfoncée dans un trou.

Un trou dont elle ne pourrait jamais sortir.

Elle pensait que toutes sortes de malheurs allaient lui arriver.

Rose avait l'impression d'avoir volé son mari.

Elle pensait que son mari s'en rendrait compte un jour.

Rose pensa aussi à son enfant.

Son enfant d'où lui venait tout son malheur.

Son enfant dont lui venait tout son bonheur aussi.

Rose allait voir son enfant 2 fois par an.

Elle se sentait toujours plus triste de le quitter.

Pourtant, avec le temps, Rose s'apaisa.

Elle vivait plus confiante.

Même s'il y avait toujours de la peur dans son âme.

Des années passèrent.

Son fils eu 6 ans.

Elle était presque heureuse.

Mais le fermier devint de mauvaise humeur.

Depuis 2 ou 3 ans il semblait inquiet.

Le fermier semblait avoir un souci.

Il restait longtemps à table après le dîner.

Il semblait extrêmement triste.

Parfois il parlait durement à sa femme, Rose.

Un jour, l'enfant d'une voisine vint chercher des œufs.

Occupée par son travail, Rose parla un peu durement à cet enfant.

Son mari le fermier apparut tout à coup et dit méchamment à Rose :

« Si c'était ton enfant, tu ne le traiterais pas comme ça. »

Rose ne sût pas quoi répondre.

Elle rentra.

Toutes les angoisses de Rose se réveillèrent.

Au dîner, le fermier son mari ne parla pas à Rose.

Il ne la regarda pas non plus.

Le fermier semblait détester Rose.

Rose courut à l'église.

Rose se mit à genoux vers le chœur.

Elle entendit qu'un homme venait et demanda si le curé était chez lui.

L'homme dit :

« Je crois bien. »

Alors Rose alla chez le curé.

Le curé se mettait à table.

Il dit à Rose de s'asseoir.

Il lui dit :

« Oui, oui, je sais, votre mari m'a déjà parlé de ce qui vous amène. »

Rose se sentit très mal.

Le curé lui demanda ce qu'elle voulait.

Le curé mangeait vite sa soupe.

Des gouttes tombaient sur sa soutane crasseuse au niveau de son gros ventre.

Rose n'osait plus parler.

Le curé dit à Rose qu'elle avait besoin de courage.

Elle repartit à la ferme.

Son mari l'attendait.

Rose tomba aux pieds de son mari et lui demanda en pleurant.

« Qu'est-ce que tu as contre moi ? »

Il se mit à crier :

« Je n'ai pas d'enfants.

Quand on se marie ce n'est pas pour rester tout seul.

Quand une femme n'a pas d'enfants, c'est qu'elle ne vaut rien. »

Rose pleurait.

Elle répéta plusieurs fois que ce n'était pas de sa faute.

Son mari redevint plus doux et dit :

« Oui, mais c'est contrariant quand même. »

Depuis ce jour, Rose ne pensa qu'à une chose : avoir un nouvel enfant.

Rose confia son désir à tout le monde.

Une voisine lui dit qu'elle connaissait un moyen :

Donner un verre d'eau à boire avec des cendres.

Le fermier but les cendres.

Mais il ne se passa rien.

Alors Rose et son mari allèrent voir un berger.

Le berger leur donna un pain spécial.

Ce pain contenait des herbes.

Il fallait que Rose et son mari en mangent un morceau avant et après leurs caresses.

Ils mangèrent tout le pain.

Mais il n'y eut pas de résultat.

Le curé conseilla un pèlerinage à Rose.

Rose fit ce pèlerinage.

Mais rien ne se passa.

Alors Rose pensa qu'elle était punie de sa première faute.

Rose était presque morte de chagrin.

Son mari vieillissait.

Alors la guerre éclata entre eux.

Le fermier injuria Rose.

Le fermier battit Rose.

Une nuit, le fermier voulut faire encore plus souffrir Rose.

Il lui dit de sortir et d'attendre sous la pluie.

Rose n'obéit pas.

Le fermier se mit à la frapper.

Rose ne dit rien.

Rose se fit rien.

Le fermier fou de rage sauta sur son ventre.

Alors Rose se révolta.

Elle jeta le fermier contre le muret lui dit :

« J'ai un enfant moi.

Je l'ai eu avec Jacques.

Il devait m'épouser.

Mais Jacques est parti.

Le fermier était stupéfait.

Rose ajouta :

« C'est pour ça que je ne voulais pas t'épouser.

Je ne pouvais pas te le dire.

Tu m'aurais mise à la porte.

Et je n'aurais pas pu nourrir mon petit.

Toi tu n'as pas d'enfant.

Tu ne sais pas faire. »

Le fermier répétait sans cesse :

« T'as un enfant ? T'as un enfant ? »

Rose lui dit :

« Tu m'as prise de force.

Je ne voulais pas t'épouser. »

Le fermier le leva.

Il marcha dans la chambre, les bras derrière le dos.

Rose pleurait, écroulée sur le lit.

Le fermier s'arrêta devant elle :

« C'est de ma faute alors si je t'ai pas fait d'enfant ? »

Rose ne répondit pas.

Le fermier demanda :

« Il a quel âge ton petiot ? »

Rose murmura :

« Il va avoir 6 ans. »

Il demanda encore :

« Pourquoi tu me l'as pas dit ? »

Rose gémit.

Le fermier lui dit :

« Allons, lève-toi. »

Rose se leva.

Le fermier se mit à rire et ajouta :

« Eh bien on ira le chercher cet enfant, puisque nous n'en avons pas ensemble. »

Rose fut tellement surprise.

Elle était extrêmement fatiguée.

Sinon elle se serait enfuie.

« Je voulais en adopter un.

Le voilà trouvé » dit le fermier.

Puis, il embrassa sa femme sur les 2 joues.

Et il cria comme si elle ne l'entendait pas.

« Allons voir s'il y a encore de la soupe.

J'ai faim. »

Le mari et la femme descendirent.

Rose ralluma le feu sous la marmite.

Le fermier marchait dans la cuisine à grands pas.

Il répétait :

« Eh bien, ça me fait plaisir.

Je suis content.

Je suis bien content. »

❧❧ FIN ❧❧